Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 45 (1988)

Heft: 11

Vorwort: Séoul : l'amour des formes géométriques

Autor: Keller, Heinz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Séoul: l'amour des formes géométriques

Heinz Keller, directeur de l'EFGS
Traduction: Yves Jeannotat

La rencontre des races est impressionnante dans les salles d'attente d'aéroports: on dirait que l'humanité tout entière s'y est donné rendez-vous. Ce sentiment, je l'ai à nouveau éprouvé le 16 septembre 1988 au petit matin. A ce moment de la journée déjà, «Kloten» pouvait laisser croire que toutes les couleurs de peau y avaient fait escale: du noir ébène au blanc laiteux en passant par le jaune et toutes les teintes du café... Présents pour le grand voyage de Corée, les athlètes suisses étaient plutôt pâles: un peu de naturel, un peu d'appréhension aussi à l'idée de «partir», à celle, aussi, d'avoir bientôt à affronter les meilleurs sportifs du monde. Bien de chez nous, ils formaient une multitude de petits groupes par spécialités, ceux-ci se hasardant tout de même, après un temps, à saluer timidement ceux-là, mains dans les poches...

Le vol

On l'imagine aisément, pendant les longues heures de vol que prend un voyage aux confins de l'Asie, on a tout le loisir de tourner les pages de l'histoire. Les époques se chevauchent, les événements aussi. Chaque passager consulte celles et ceux qui lui sont accessibles: Zurich-Turicum, Istanbul-Constantinople, Golan, Mésopotamie-Irak...

Prenant en contre le mouvement de l'Astre terrestre, l'avion se laissa peu à peu envelopper par la nuit comme par un voile protecteur. Toujours par «appartenance», les sportifs prenaient leurs quartiers. Instinctivement, les «gros gabarits» essayaient de se faufiler en direction de la «classe commerciale», plus spacieuse; sans autre forme de procès, les représentants de l'athlétisme faisaient leurs lits tout au long des étroits couloirs qui séparent les rangées de sièges; disciplinés comme toujours par contre, les tireurs étaient comme figés en position assise. Plus la nuit se faisait dense, plus tout ce monde paraissait «ordinaire», quelconque, ramené à la dimension du commun!

Demi-cercle sur Séoul pour réfléchir

Toujours invisible, le capitaine s'adressa à nouveau à nous: l'atterrissage allait se faire par le sud. Il me restait donc le temps d'un demi-cercle tracé sur Séoul par notre oiseau d'acier pour réfléchir sur ce qui m'attendait. Une demi-boucle et les dés seraient jetés! Les pensées et les questions s'entrechoquaient dans ma tête: comment les objectifs fixés par l'humaniste Pierre de Coubertin allaient-ils pouvoir se concrétiser dans cette mégalopole industrielle, orgueilleuse, en pleine expansion? Le principe olympique fondamental du «respect mutuel» était-il compatible, dans cette Corée du Sud fière et volontaire, avec la présence des oppresseurs d'hier (les Japonais) et face à la menace des voisins d'aujourd'hui (les communistes)? Comment la République fédérale d'Allemagne allait-elle réagir au fait que, pour la première fois, les frères de la République démocratique allemande allaient la précéder lors de l'entrée sur le stade? Le virus sournois et mortel du terrorisme n'allait-il pas trouver, dans le sport, un canal idéal pour s'en venir infecter une société de toute évidence bien divisée encore? Le Coréen Son Ki Jong, proclamé par erreur, en 1930, vainqueur du marathon olympique sous les couleurs du Japon aurait-il l'honneur de porter, ne serait-ce que sur 100 mètres, la torche enflammée? Mais déjà notre avion se posait: en douceur, avec art sur la piste de Séoul, Ville olympique...

La cérémonie d'ouverture

Aux heures de pointe, il faut, pour traverser Séoul, autant de temps que, chez nous, pour aller de Macolin à Zurich. Ce jour-là, pourtant, l'approche de l'événement: la cérémonie d'ouverture, rendait toute forme extérieure de contrainte supportable. Canalisées avec science, 100000 personnes marchaient sans nervosité, presque avec calme, vers le lieu de rendez-vous. J'avais l'impression de m'être habitué, déjà, aux coups de sifflet stridents des jeunes policiers coréens. Nous approchions comme si nous connaissions de longue date le chemin qui allait nous mener à «notre» place, dans l'immense stade en forme d'huître conçu par l'architecte Kim Su-gun.

Le programme annonçant le début de la XXIVe olympiade de l'ère moderne débuta avec une précision absolue, au rythme des fanfares et des instruments à percussion: gala de près de quatre heures parsemé de réminiscences culturelles; manifeste politique; démonstration de la volonté populaire; des dizaines de milliers de jeunes Coréens traçant, par le geste, les contours de l'âme profonde de leur pays. Ils arrivaient par vagues sur la pelouse du stade, enchaînant de subtiles figures chorégraphiques, des formules de bienvenue, des rappels symboliques. Toutes les dimensions furent utilisées pour montrer au reste de la planète la place actuelle et future de la Corée dans le monde.

J'étais profondément ému, non pas tant par le gigantisme et la perfection du spectacle que par la volonté démontrée par ce peuple d'accepter le passé et de construire l'avenir sur des bases meilleures et plus solides, voire une fermeté baignée de cette politesse légendaire devant laquelle nous pâlissons d'admiration.

Oui! La cérémonie d'ouverture fut impressionnante, musclée, belle. J'avais un peu honte du reste de méfiance qui m'habitait encore. Nous, sportifs, nous aurons toujours plus besoin de force et de substance intérieures pour parvenir à distinguer l'«être» du «paraître»! ■